

4e dimanche de Pâques A - Méditation

L'avez-vous écouté, la semaine dernière sur les ondes de RCF, le témoignage de ce berger ? Il racontait son quotidien au milieu de ses bêtes : connaissant chacune, prenant soin des plus fragiles, de celle qui est fatiguée, blessée... Chaque soir, il se tient à la porte de la bergerie pour compter chacune de celles qui rentrent au bercail. Malheur s'il en manque une à l'appel ! Cela lui est arrivé une fois. Inquiet, il part aussitôt à sa recherche. Ce n'est que le lendemain qu'il la retrouvera, non loin de là, avec son petit près d'elle : elle avait mis bas dans la nuit... Après une nuit d'inquiétude, le soulagement. Après la crainte de la mort, l'accueil de la vie !

Ce témoignage, qui semble a priori éloigné de nos préoccupations actuelles de citoyens, éclaire pourtant bien la page d'évangile que nous lisons en ce dimanche du bon pasteur.

Curieusement, dans cet extrait, Jésus ne se présente pas d'abord comme le berger de son peuple mais comme la porte, la porte de la bergerie, celle qui fait entrer et sortir le bétail.

Aussi surprenante ce que cela paraisse, la comparaison avec la porte est pourtant frappante.

Car la porte, c'est la vie. Lieu de passage entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'intime et le public, entre le profane et le sacré... La porte, on ne la passe pas n'importe comment. Il faut y être autorisé : « Frappez avant d'entrer ». Ne sommes-nous pas appelés à être les gardiens de la porte de notre cœur ? À la porte, Jésus s'y tient justement. Il se présente même comme le lieu de passage obligé de Dieu pour rejoindre son peuple et prendre soin de lui, non pour le garder sous sa coupe mais pour le faire sortir et le conduire vers de bons pâturages.

Passer la porte, c'est sortir pour aller vers la vie. Telle est la manière dont Dieu s'y prend en faveur de son peuple. C'est ce qui est attendu de chacun de nous : être des passeurs de vie.

Déjà, dans l'histoire d'Israël, nous savons combien le Seigneur n'a cessé d'appeler son peuple à sortir de la servitude pour aller le servir. « D'Égypte, j'ai appelé mon fils ! » (Os 11, 1). Ainsi est résumée, par le prophète Osée, la sortie d'Égypte, cet exode des fils d'Israël à travers le désert pour rejoindre la terre de la promesse où coulent le lait et le miel... Et nous savons combien cette sortie ne s'est pas faite sans résistance, sans tentation de retour en arrière.

Déjà, avant de partir, il fallait bien que le montant des portes des maisons soient marqués du sang des animaux pour que les fils d'Israël survivent au passage du Seigneur... Telle a été la Pâque des hébreux faite de mort et de vie.

C'est au matin d'une autre Pâques, qu'une porte qui a été franchie, celle du tombeau par où le Ressuscité s'est montré vivant le 3e jour. Mais, il lui faudra en briser bien d'autres portes, celles de ces apôtres incrédules, autant de lenteurs à croire, de résistances à sortir de raisonnements mortifères et à espérer en la force de la Vie, cette Vie que le Nazaréen nous a pourtant si souvent annoncée durant son existence terrestre. C'est pourtant bien lui, le

Vivant, qui appelle maintenant ses apôtres à sortir de chez eux pour aller le rejoindre sur les routes de la Galilée, là où la mission nouvelle les attend.

Au lendemain de la Pentecôte, nous voyons combien l'Esprit de Dieu ne cesse d'ouvrir des portes verrouillées et libérer la vie chez ceux qui iront ensuite témoigner sans crainte du Ressuscité et ouvrir à leur tour les portes de la foi à de nouveaux croyants.

De la même manière, en ce temps pascal, le Ressuscité nous appelle nous aussi à prendre la porte, c'est-à-dire à passer avec Lui de la crainte à la confiance, la mort à la vie, de l'enfermement à la libération. Cela peut paraître paradoxal, incongru même en cette période de confinement imposé où il nous est précisément demandé de rester chez soi.

Comment nous laisser rejoindre, là où nous sommes reclus en ce moment, par Celui qui vient précisément frapper à notre porte pour nous appeler à partager sa vie, une vie en abondance ?

Assurément, le Christ ne force pas notre liberté, il vient la susciter. Il ne s'impose pas comme ces faux-prophètes qui n'ont d'autres velléités que d'attenter à l'intimité des gens. Nous ne savons que trop les dégâts causés par ceux qui, au nom d'une prétendue révélation divine et avec des intentions apparemment très louables, finissent par violer l'intimité ou les consciences des autres.

À l'heure du déconfinement, nous aurons à redoubler de vigilance face à ceux qui nous tenteront de nous démarcher pour nous promettre, souvent moyennant finance, un monde idéal totalement détaché de ce monde mauvais

ou des biens imaginaires qui n'auraient pas la saveur de l'évangile. Ces voleurs et brigands sont partout, y compris dans l'Eglise...

Nous le croyons, seul le Christ est Celui qui nous envoyé par Dieu pour libérer en nous la vie qui nous est donnée. Il ne le fait pas sans nous. Mais il le fait en nous appelant à sortir de chez nous. Si nous ne pouvons encore le faire physiquement, il nous est donné déjà de leur faire intérieurement, dans la foi.

En ces temps inquiets, angoissants même, quelles ressources intérieures m'ont été données de recevoir, de cultiver, de développer ? De quelle manière ai-je pris le temps de prendre soin de moi, des autres ? Notamment des personnes de mon entourage, des personnes isolées, malades, en difficulté ? Quelle attitude de foi m'a permis, ces dernières semaines, non de me replier sur moi mais de m'ouvrir davantage à la vie des autres, à la vie du monde ?

Comment ai-je continué à rester relié en Eglise par la prière personnelle, l'écoute d'émissions radiophoniques ou télévisées, la consultation du site Internet du diocèse, de la basilique et de bien d'autres initiatives encore.

En ce dimanche du bon pasteur, l'Eglise nous invite à prier pour les vocations, spécifiquement les vocations de prêtres, de diacres, de consacrés... A travers ces appels particuliers faits pour le service de l'Eglise, Dieu nous appelle à prier pour que chacun, chacune découvre en plus profond de soi, sa vocation propre, celle d'être, comme disciple du Christ, de vrais passeurs de vie. Amen.

P. Bertrand Pinçon